

Edition 5
Tende
Vallée de la Roya
Nice

7-15 avril 2018

ARC Expérience du territoire
/ ce qui arrive
ENSA Limoges

Anna Hailot
Louis Zerathe

Présence policière

10/04/18

Limoges, Toulouse, Nice

Départ à 03h40 de la gare de Limoges.

Arrivée à 07h15 à Toulouse.

Dans le bus, il fait un peu chaud, un peu froid.

L'homme à côté de moi dort depuis un moment.

Avec Louis, on est contents, on a envie de bouger, mais il n'est que quatre heures du matin.

Dans la gare, il y a des gens qui traînent des pieds et qui s'assoupissent.

Un type sent une alarme incendie, un morceau de papier, une vitre.

Il y a une femme qui regarde sa montre cinq fois en moins de trois minutes.

J'ai presque même l'impression qu'elle n'a pas vraiment de montre.

J'aimerais bien que les gens arrêtent d'infantiliser les luttes étudiantes alors qu'ils sont les seuls, de ceux que je vois, à assumer pleinement leur révolte.

Un type vient de demander à Louis d'être son traducteur à 08h37 alors qu'il ne sait pas ce qu'il veut écrire. Je tente d'écouter un peu la conversation. Louis me dit qu'il veut écrire un mot de rupture. J'entends : « Je sais qu'un homme ne devrait pas dire ça, mais trop de choses se sont passées et se passent encore. Pourrais-tu [...] nous avons une peur ? »

Au bout d'un moment, Louis en a marre et lui explique qu'il doit écrire de son côté. Je le comprends un peu.



11.04.18

Nous sommes à Tende. Il pleut et il fait 6 degrés.
Les gens sont gentils.
Un vieil habitant nous indique la direction, une
boulangère qui s'appelle Véronique nous dit d'aller
en face au café et de boire un truc chaud en
précisant qu'on vient de sa part.
La police est partout autour de la frontière.
Ils nous ont fait ouvrir la vitre de la voiture de
Nabil, qui nous emmenait ce matin.
Selon eux, visiblement, nous n'avions pas l'air de
migrants. Ils sont repartis.
Menton, Monaco, Nice.
Un contraste monstre sur une ligne riche.
La Montagne les emmène dans les palmiers en soie,
elle les freine ensuite dans la fumée de la chaleur
des pierres.
Nous sentons que les migrants sont dans la vie
quotidienne des gens ici, pas comme à Limoges. Ici
on ne peut pas faire semblant, on est obligés d'y
penser,
la police est partout.

Et nous, nous traversons la frontière et les villes
sans aucun problème.

**Petit personnage
tenant une arme
ou un outil**





« L'emplacement des premiers habitats tendasques est méconnu. Dès le Moyen-âge, les maisons sont construites sur la pente, bien exposée, dominant la Roya. Le bourg actuel conserve un plan d'origine médiévale, composé de rues parallèles à la pente, reliées par des ruelles perpendiculaires les « carigiu », parfois couvertes, le tout était protégé par une enceinte, percée de portes d'accès. Au XVIIème siècle, avec l'aménagement de la « Route Royale » sous le duc de Charles-Emmanuel de Savoie, le village s'étend à l'extérieur du rempart médiéval. Quant aux élévations, elles ont subi des remaniements suivant les époques, particulièrement entre le XVIème siècle et le début du XXème siècle. »

Pour aller à Tende en voiture, il faut passer par Vintimille. D'abord la France, puis l'Italie, et on retourne en France. Dans le premier tunnel de retour en France, il y a des hommes qui travaillent devant des graffitis où il est écrit « NO BORDERS » et « NO POLICE ». J'ouvre la fenêtre de la voiture dans laquelle je me trouve pour saluer l'un des mecs du chantier. Il me répond en levant son bras et en souriant. Avant d'arriver à Tende, on se fait contrôler. On doit juste ouvrir la fenêtre et regarder le flic dans les yeux, genre, comme si on pouvait tout voir sur nos visages. Ils sont au moins trois, et il y a une camionnette. On a déjà passé la frontière mais j'ai l'impression qu'il y en a une autre, puis une autre et que ça ne s'arrête jamais.

Arrivés à destination, on marche sous la pluie et on demande à un habitant où est le café le plus proche. Il nous indique le chemin et nous dit « qu'il n'y a plus que ça à voir ici ». Pas très loin en altitude, il neige encore. Le GR semble impraticable, j'imagine les migrants qui traversent par là pour éviter tous ces contrôles. Mais ici, à l'intérieur du village, on dirait qu'il ne se passe presque rien, alors que c'est une réalité qui existe plus forte que sur la Côte. On voit quand même des affiches de conférences de Pinar Selek ou de Cédric Herrou. C'est important qu'ils viennent ici pour parler. Pinar Selek, c'est un symbole de résistance. C'est une sociologue, une militante antimilitariste féministe et écrivaine turque, vivant en exil en France. Elle est connue pour ses écrits sur les groupes opprimés en Turquie. Elle refuse de donner les noms des personnes dont elle parle malgré les actes de torture qu'elle subit. Elle est alors accusée à tort d'avoir déclenché l'explosion d'un bazar aux épices à Istanbul faisant 7 morts et une centaine de blessés le 9 juillet 1998. Il a été établi par plusieurs experts que cette explosion était due à une fuite de gaz, mais les preuves sont falsifiées par les autorités et Pinar est enfermée. Libérée en 2000 une première fois, le procureur ne cesse de faire appel. Pinar Selek est acquittée 3 fois et est rejugée plusieurs fois jusqu'à aujourd'hui. Le 24 janvier 2017, elle est condamnée à une réclusion criminelle à perpétuité pour « terrorisme » par la 12ème cour pénale du Tribunal d'Istanbul. Pinar Selek vit à Nice et enseigne à l'Université Nice-Sophia Antipolis. La procédure dure depuis 19 ans. Elle est un symbole d'une Turquie résistante malgré la répression.

Malheureusement, la date de sa conférence ne coïncide pas avec notre présence sur ce territoire. En revanche, il y a celle de Cédric Herrou à laquelle nous pouvons assister. Louis transférera des notes prises pendant cette conférence.

Corniforme anthropomorphisé Le "sorcier"





Au musée de la préhistoire de Tende nous lisons l'histoire de l'homme des glaces. L'homme des glaces est un homme mort. En 1991, un couple se promène dans les Alpes. Il tombe sur un homme, pris dans la glace. Ce corps est momifié, il a 5500 ans. Ça essoufle tellement c'est dingue. Il a des tatouages. En 1992, l'Italie et l'Autriche se battent pour savoir à qui appartient ce corps, chacun des deux pays le veut pour son patrimoine. Aujourd'hui un corps mort à la frontière c'est banal, on se bat pour le refiler à un autre patrimoine. Ça s'inverse, alors que dans 5500 ans, on se battra pour les morts de la méditerranée et des alpes.

Police à la frontière vers Vintimille, à la gare de Breil sur roya, à la gare de sospel, dans le train à sospel.

Les blancs à l'étranger sont des touristes, ou des expats. Les autres sont des migrants. Expat ça sent le barbecue dans les quartiers français, ça sent l'erasmus, la fête et le vin au coca. Migrants ça sent rien, ça rend triste, ça fait une de journal.

12.04.18

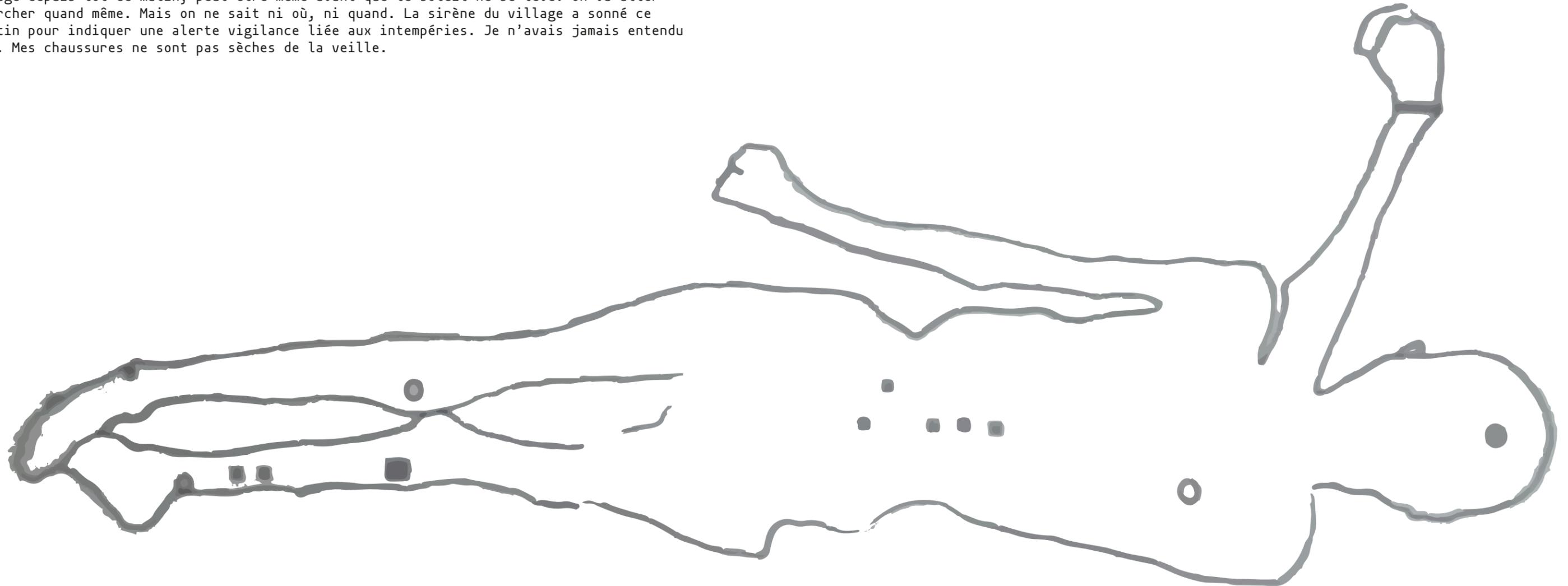
Orage depuis tôt ce matin, peut être même avant que le soleil ne se lève. On va aller marcher quand même. Mais on ne sait ni où, ni quand. La sirène du village a sonné ce matin pour indiquer une alerte vigilance liée aux intempéries. Je n'avais jamais entendu ça. Mes chaussures ne sont pas sèches de la veille.

Un corps momifié est trouvé en 1991 dans un glacier frontalier entre l'Italie et l'Autriche à une altitude de 3213 mètres. La peau et tous les organes internes sont en parfait état de conservation et leur analyse a fourni des éléments très précieux sur le mode de vie d'un homme des Alpes de l'âge du Cuivre (environ 3300 ans avant J.-C.).

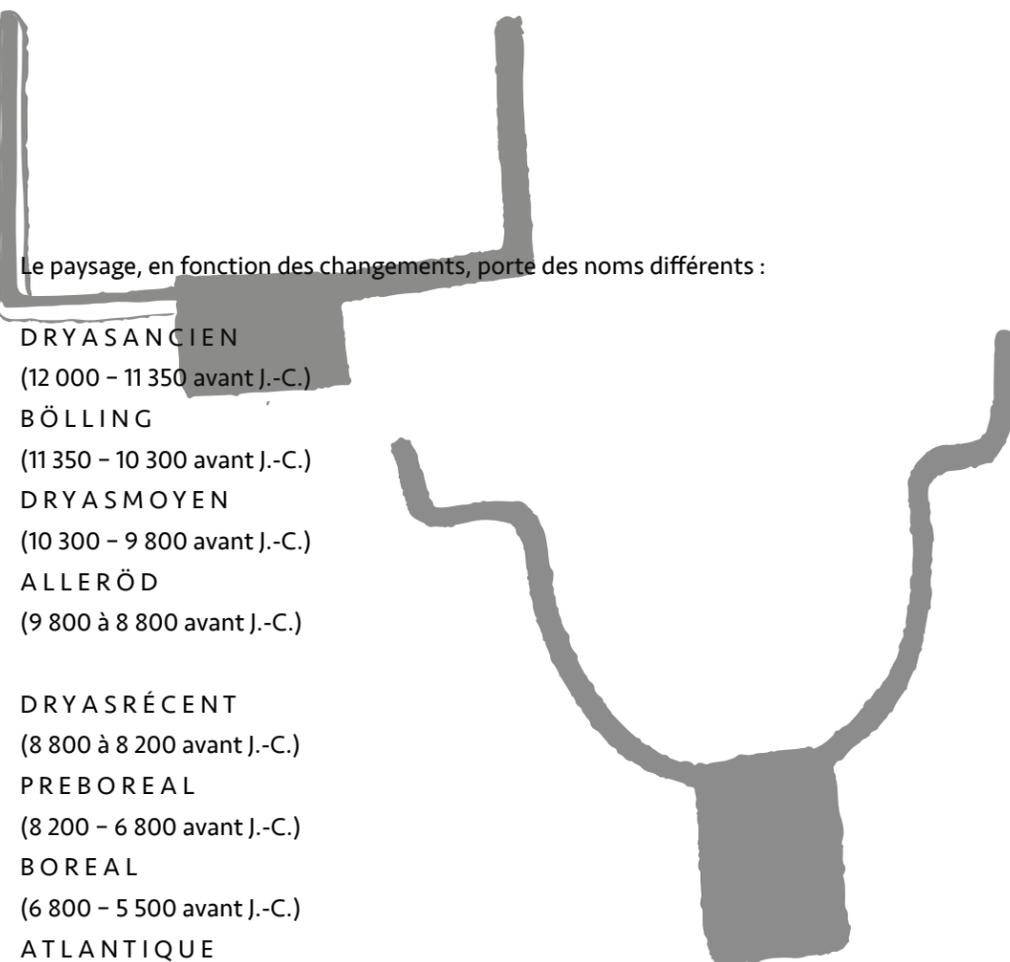
Cet homme, appelé « Ötzi » par les archéologues, porte des tatouages sur son corps. Pour la fabrication de ses vêtements, des peaux d'animaux sauvages et domestiques ont été utilisées et cousues avec des tendons ou des liens de cuir : les semelles des chaussures et le bonnet sont en peau d'ours, le pagne et les souliers en peau de cerf, les jambières ainsi qu'une veste longue jusqu'aux genoux en peau de chèvre domestique.

Liée autour de sa taille, une ceinture en cuir de veau lui sert de poche, tandis que sur son dos, un carquois en peau de chamois contient une corde en fibre de tilleul, deux tendons d'animaux, quatre pointes d'andouillers de cerfs ainsi que des flèches dont deux seulement sont complètes, mais brisées. L'arc en bois d'if n'est pas terminé.

Bien que des traces de sang humain aient été retrouvées sur sa veste, sur la lame en silex de son poignard et sur l'une de ses pointes de flèche, et malgré une blessure cicatrisée provoquée par une pointe en silex dans son omoplate gauche, aucune certitude n'existe quant aux circonstances exactes de la mort d'Ötzi.



Les corniformes, motifs les plus nombreux, sont des représentations stylisées d'animaux cornus. Composées d'un corps linéaire, carré ou rectangulaire, surmontées d'une paire de cornes variées, ces images d'animaux sont représentées seules ou réunies. Suivant leur position sur la roche ou leur association avec d'autres gravures, les corniformes symboliseraient le dieu-taureau mais aussi le bœuf, animal de trait nécessaire à la pratique de l'agriculture, activité fondamentale des populations de l'époque.



Le paysage, en fonction des changements, porte des noms différents :

DRYAS ANCIEN
(12 000 - 11 350 avant J.-C.)

BÖLLING
(11 350 - 10 300 avant J.-C.)

DRYAS MOYEN
(10 300 - 9 800 avant J.-C.)

ALLERÖD
(9 800 à 8 800 avant J.-C.)

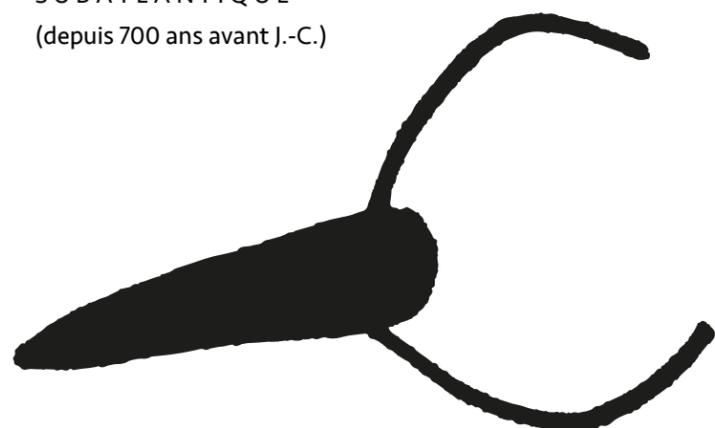
DRYAS RÉCENT
(8 800 à 8 200 avant J.-C.)

PREBOREAL
(8 200 - 6 800 avant J.-C.)

BOREAL
(6 800 - 5 500 avant J.-C.)

ATLANTIQUE
(5 500 - 2 500 ans avant J.-C.)

SUBATLANTIQUE
(depuis 700 ans avant J.-C.)



Roya citoyenne



A la gare de Breil sur Roya, il y a un homme assis sur un banc. On rentre pour s'asseoir aussi, et on remarque qu'en face du type assis en face de nous, il y a trois flics postés devant lui, prêts à le stopper si jamais il se lève pour aller prendre le train de la vallée. On le regarde droit dans les yeux, il nous regarde aussi. Les flics eux, ils nous regardent pas, ou alors c'est de côté, juste en coin, vite fait. C'est tellement étrange, ça nous dépasse, on se tire et on hésite. Je prends une photo de la situation, vue de loin, de trop loin. C'est ma révolte. Elle est encore trop douce, trop évanouie. Je pense aux photographes de guerre. Parfois j'ai envie de partir et photographier tout ça. Mais je bloque.

Ça me fatigue, il y a une frontière entre mes pulsions et mes envies, entre mes actions et mes convictions.

Ici, ils sont trop nombreux. Y'a qu'à voir les disputes de voisinage dans les villages paumés de l'arrière-pays. Un jour, ils se sont déplacés à trois fourgons pour une petite histoire de rien du tout. Et quand quelqu'un essaye de rentrer chez toi par effraction, ils viennent nous donner des conseils, genre « dormez avec des casseroles ».

Là, ils se donnent de la force pour contrôler, vérifier qui on est.

Il n'y a pas que la frontière France / Italie ici, c'est sûr.



Nous sommes dans le bus du retour. Cet après midi on a suivi une table ronde avec Cédric Herrou et d'autres intervenants autour des questions de migrations et de fraternité dans la vallée de la Roya. On a retranscrit des choses essentielles, les voici. Hyper intéressant parce que j'y retrouve personnellement mes obsessions pour le langage, et comment ce dernier peut être utilisé, manipulé, tordu, par un système oppressif pour légitimer son pouvoir.

A bientôt à Limoges

Cedric Herrou

Table ronde organisée à Breil sur Roya le 15.04.2018

Eric Fassin invité sociologue, Cedric Herrou,

Mireille Damiano, avocate en droit des enfants

Morhane Dujmovic, spécialiste des frontières, géographe

Omar Guerrero, psy spécialiste des victimes politiques, guerre, etc...

Evoquent la politique d'expulsion, la fin de la trêve hivernale, les enfermements.

Les conditions d'octroi du droit d'asile sont elles satisfaisantes ?

Dychotomie entre une loi et son application. Il y a dix ans on rappelait des principes de solidarité, mais pas d'exclusion. Hors dans la pratique on exclut aux frontières de l'europe, dans des conditions qui favorisent le rejet des personnes sur des rivages dangereux, on trahit la notion même d'asile selon Mireille Damiano. Le rôle de la loi et du droit devrait déjà être de donner confiance. La loi est mal respectée par nos autorités. «On fabrique des gens qui n'ont plus confiance dans les règles de vivre ensemble qu'ils se sont données». On ne demande pas suffisamment des comptes à celles et ceux qui nous représentent. On devrait insister sur ça.

Eric Fassin sur l'intégration : on soumet une partie de la population à une injonction contradictoire : intègre toi car tu n'es pas comme tout le monde. On ne demande pas aux blancs de s'intégrer. Le fait même de demander ça souligne une différence et renvoie les gens à leur statut d'étranger. Il y a aussi des migrants européens, les roms par exemple, qui viennent en France. 20 000 personnes dont des enfants, à peine la moitié d'entre eux est scolarisée. Ce n'est pas parce qu'ils et elles refusent d'y aller, c'est juste que lorsqu'on est expulsés 2 fois par an c'est épuisant de s'inscrire dans une école et d'avoir un parcours scolaire suivi. En principe, les municipalités refusent aussi parfois d'inscrire les roms, l'état ne fait pas respecter la loi et les maires ne sont pas poursuivis pour ça, il n'y a eu qu'un seul procès, à Sucy en Brie. Aucune sentence n'a été donnée, le procureur a demandé la relaxe de la maire. Les enfants, européens donc, ne vont pas à l'école. Dans 20 ans on aura une génération de gens qui ne seront pas allés à l'école, qui donc seront mis dans une différence, à l'entière responsabilité des politiques. Il faut contester ça. (Il est applaudi).

On parle de «flux» pour déshumaniser avec la langue. Ce ne sont pas des gens, ce sont des masses migratoires.

Cedric Herrou sur le «contrôle à la frontière» sous prétexte de lutte anti terroriste. La logique serait que les terroristes viennent d'Italie. Hors depuis deux ans, aucun migrant n'a été arrêté pour ça à la frontière. Il y a des gens que l'on reconduit 10 fois à la frontière. Il évoque les bénévoles de la vallée de la Roya (là où nous sommes), qui se sentent le devoir de respecter la devise française, la fraternité. Dans la Roya, il y a 5 postes de police avec 45 gendarmes qui filment la nuit, qui surveillent. Nécessairement les citoyens lambda se disent «si la police est là c'est pour une raison» donc on pense les migrants dangereux. Les migrants veulent au contraire montrer patte blanche, ils et elles vont s'identifier à la gendarmerie pour ça, et le préfet les vire et militarise, alors qu'ils et elles y vont de leur plein gré. Les sentinelles sont là pour qu'on les voit, d'après Herrou. Ces sentinelles font du contrôle d'identité auprès des mineurs qui ont fui la guerre, quel traumatisme pour les enfants qui sortent d'une guerre et qui doivent se soumettre à un mec en treillis. Alors évidemment ils et elles partent en courant, ils et elles sont traumatisés par l'uniforme militaire.

9 GAV pour Cedric Herrou, quel est le message de l'état, c'est ça ?

Une partie de la population ne pourrait elle pas contester, dire je ne suis pas d'accord ?

POURQUOI ?

La démocratie est en péril, si il y a un message à passer, c'est que plus on nous harcelera, plus on aidera les gens. Herrou est en mode convergence des luttes. C'est, au delà d'une question migratoire, une question de valeur, d'avenir de la France, une question sociétale.

Morgane Dujmovic parle des glissements sémantiques. Les passeurs ne sont pas tous les affreux malhonnêtes que l'on nous décrit. Dire «fermeture des frontières» est un mythe, elles ne peuvent pas être opaques. Il y a des agences de contrôle, elles produisent des chiffres qui donnent un effet de réalité. Les chiffres ne traduisent pourtant que l'action policière, pas la réalité. Frontex légitime le travail de ses agences de contrôle frontaliers. Le phénomène de migration n'est comptabilisable que par la police, donc pas exhaustivement. Selon elle la migration n'est pas unidirectionnelle, les personnes qui se déplacent ne vont pas d'un point A à un point B, elles ne souhaitent pas forcément se fixer en France comme on veut le faire croire. C'est la police qui dit ça, mais la migration n'est pas un trajet précis.

Comment redonner la parole à ces personnes qui sont privées de leur mobilité, de leur temps de vie ? Quel type d'espace pour que ces personnes puissent se raconter ? Peuvent-elles parler d'autre chose que de leur guerre ?

80% des exilé.e.s sont accueilli.e.s par des Pays en voie de développement et pas par nous. A ne pas oublier. selon Mireille Damiano.

Il faut qu'ils et elles puissent témoigner des violences policières, mais on leur en prend la possibilité.

Omar Guerrero, difficulté d'obtenir l'asile politique «preuves insuffisantes, récit stéréotypé». Ils et elles reçoivent des lettres types de refus. Impunité. S'instaure un nouveau rapport à la loi, elle punit au lieu de protéger.

Les politiques sont responsables de ce qui se passe, puisqu'ils et elles le décident. Les sentiments anti roms montent dans les sondages au moment où les discours publics des politiques sont véhéments. Moyen de mesurer l'impact des paroles politiques sur les sondages. On raisonne à partir des éléments que les politiques disposent dans l'espace public. Les politiques se dédouanent, et disent refléter l'opinion publique, mais ils et elles le créent. La droite décrit les migrations comme une invasion, ce discours est repris par le gouvernement, par la pseudo gauche, et si tout le monde le dit, cela produit l'illusion que cela est vrai. On disqualifie les militant.e.s en les traitant d'islamogauchistes, etc ... Cela disqualifie la politique. On produit le fait que les gens vont penser d'une manière ou d'une autre. Les discours dominants sont négatifs. C'est ceux-là qu'on entend. Les représentations publiques sont défaillantes, on ne parle pas du fait que l'état ne respecte pas la loi.

Morgane Dujmovic, 40 000 personnes ont été recensées comme mortes aux frontières, ce sont les organisations qui font les chiffres, pas l'état. Et on ne compte que les mort.e.s que l'on voit. L'état ne fournit pas ces chiffres, les institutions ne comptent pas les morts, si les gens ne le faisaient pas, on ne le saurait pas.

La dépense pour créer des barrières aux frontières est faramineuse, hors les migrant.e.s rapportent et ne coûtent pas, selon les chiffres. Décalage absolu puisqu'on dit que les migrant.e.s coûtent cher alors que la surveillance aux frontières coûte plus cher qu'eux ou elles.

Eric Fassin; on nous dit qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, c'est un raisonnement faux. On gagnerait à le faire, cela rapporterait. Les migrant.e.s sont jeunes, formé.e.s, pas retraité.e.s et pas à éduquer, sont une source de richesse. Ils et elles sont des travailleurs.euses dont les études ne sont plus à payer. On pourrait les voir comme une source d'enrichissement. L'Allemagne en 2015 a par exemple bénéficié de ses migrant.e.s, selon les chiffres OFFICIELS. La rationalité économique de notre politique migratoire est nulle. Elle empêche des revenus et elle coûte cher, si on ne la fait pas par économie, on la fait par racisme alors ? il parle d'une PASSION XENOPHOBE.

Les populations européennes sont vieillissantes, les migrants sont plus jeunes, ça pourrait être sympa de mélanger pour nos démographies.

Mireille Damiano dit qu'il faut aussi voir les choses positives. Dans de nombreux villages, les maires sont très content.e.s d'accueillir des migrant.e.s, de les voir bosser et tout, mais ces maires, on ne les entend jamais.

Les migrant.e.s malades ne peuvent pas aller toujours à l'hôpital, au docteur et tout. Omar Guerrero dit ça. On fait beaucoup d'exams pour rien puisque sans traducteur ou traductrice on ne peut pas trouver les symptômes précis et tout, donc il faudrait que les hôpitaux engagent des traducteurs ou des traductrices pour économiser l'argent des exams inutiles et tout.

Les migrant.e.s partent pour des raisons solides, de toute façon ils et elles franchiront les frontières, ils et elles fuient la mort, ils et elles ne partent pas en vacances.

Un jour les enfants des migrant.e.s seront en position de s'exprimer, et ça pétera sévère.

Cedric Herrou sur la Roya.

«Il y avait des infirmières en concurrence dans la vallée, elles se sont mises à travailler ici gratuitement et à se connaître», cela a donc créé du lien social entre avocat.e.s, paysan.ne.s, infirmier.e.s, etc ... Les gens sont sortis des clivages sociétaux, malgré ce que les politiques voulaient. Les gens réfléchissent ensemble, débattent. Les migrant.e.s souhaitent arrêter de migrer un jour, et on voit comment l'état et le gouvernement considèrent les plus faibles. Les migrant.e.s sont les reflets de ce traitement de défaveur. La lutte en Roya crée une dynamique citoyenne, un mouvement de solidarité. «Pour que les gens puissent s'intégrer, il faut qu'on veuille bien les inclure». Les années d'attente pour les papiers, les problèmes de la langue etc, les exclut du système et sont là pour briser ces dynamiques de solidarité. La vallée de la Roya commence à être désertée, les gens quand on leur dit il faut accueillir des migrant.e.s ils disent non, mais quand on leur dit : l'école ne fermera pas parce qu'il y a 5 familles avec des enfants qui y seront élèves, les nouveaux achèteront du pain, feront marcher le local, participeront à la société, là ça donne envie.



Admirable

Agave (du grec ancien *agaué*: admirable) est un genre de plantes de la famille des Asparagaceae.



Tende

Breil sur Roya

Gattières

Monaco

Eze

Nice

«Et même les plantes. Vous les croyez méditerranéennes. Or, à l'exception de l'olivier, de la vigne et du blé - des autochtones très tôt en place - elles sont presque toutes nées loin de la mer. Si Hérodote, le père de l'histoire qui a vécu au Vème siècle avant notre ère, revenait mêlé aux touristes d'aujourd'hui, il irait de surprise en surprise. Je l'imagine, écrit Lucien Febvre, « refaisant aujourd'hui un périple de la Méditerranée orientale. Que d'étonnements ! Ces fruits d'or, dans ces arbustes vert sombre, orangers, citronniers, mandariniers, mais il n'a pas le souvenir d'en avoir vu de son vivant. Parbleu ! Ce sont des Extrême-Orientaux, véhiculés par les Arabes. Ces plantes bizarres aux silhouettes insolites, piquants, hampes fleuries, noms étrangers, cactus, agaves, aloès, figuiers de Barabrie - mais il n'en vit jamais de son vivant. Parbleu ! Ce sont des Américains. Ces grands arbres au feuillage pâle qui, cependant, portent un nom grec, eucalyptus : oncques n'en a contemplé des pareils. Parbleu ! Ce sont des Australiens. Et les cyprès, jamais non plus, ce sont des Persans. Tout ceci pour le décor.»

Fernand Braudel, La Méditerranée, L'espace et l'histoire, Éditions Champs histoire, 2009

Durant la visite du jardin exotique de Eze on change de pays. On est un peu plus au Sud que le sud alors. Un nuage arrive, il fait disparaître tout le flanc de falaise devant nous, il nous fait disparaître aussi. Forêt tropicale un peu, humidité d'autres espaces. On a froid d'un coup alors qu'on a brûlé en essayant de monter à pied à Eze. La tête qui tournait, la chaleur, la poussière, et maintenant le nuage qui nous traverse, on est dedans. C'est nous qui le traversons en fait. Au bord de la balustrade il y a des milliers de particules d'eau toutes réunies et des agaves, et des cactus. On est en altitude, village un peu médiéval, jardin riche incroyable, et au loin en dessous, la mer. On a vu des cactus jaunes, et des cactus roses. On a vu une fleur d'agave. Elle mesurait au moins deux ou trois mètres. On ne comprenait pas comment elle pouvait tenir debout sans tuteur.







Fait trop chaud



Micro territoire

En dehors du territoire du dehors, il y a le territoire du 34 carriero dou cantoun. Grande maison de 92m2, à l'intérieur il y a entre 5 et 8 personnes, dont ma mère, qui fait du gardiennage d'animaux à domicile.

Il y a toujours entre 9 et 15 chiens, chats, hérissons et autres bêtes.

D'abord, quand on arrive devant la maison, il y a deux escaliers puis une porte.

C'est plutôt joli, il y a des plantes, la rue est calme. Un cactus est en train de mourir.

Quand on a passé la porte, il y a une première barrière en bois entre l'entrée et le salon.

Si tu veux aller dans le salon, il faut ouvrir la barrière.

Quand tu montes les escaliers, il y a une autre barrière, en plastique cette fois.

Il y a cinq portes dans moins de 30 mètres carrés.

Derrière chaque porte, il y a un animal.

Tous les animaux ne sont pas d'accord avec la présence d'autres animaux.

Il faut savoir gérer au mieux la présence de chacun.

C'est dur parfois, c'est rude.

En haut, encore, parce qu'il y a trois étages, il y a encore une barrière.

Là, c'est une barrière de fortune, un gros coffre à jouet est placé devant les escaliers pour ne pas que les animaux d'en haut descendent.

Chaque fois qu'il faut aller dans une pièce, il faut tout déplacer.

Calmer les animaux, parce qu'il y en a qui sont trop excités.

Ouvrir, puis fermer.

Ouvrir, puis fermer.

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 1 ne montent pas à l'étage 2.

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 2 ne montent pas à l'étage 3.

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 1 ne montent pas à l'étage 3

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 3 ne descendent pas à l'étage 2.

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 2 ne descendent pas à l'étage 1.

Faire attention à ce que les animaux de l'étage 3 ne descendent pas à l'étage 1.

Etc.

Et en plus, il y a un autre étage. C'est le rez-de-chaussée.

Il faut l'atteindre en passant par la cuisine et le salon, et passée par une porte qui est dans un coin, en face du frigo.

Dans ce rez-de-chaussée, autrement appelé le studio, il y a aussi deux étages.

Un bas, puis un haut, avec un escalier.

Dans cet escalier, il y a une barrière noire en métal.

Pour ne pas que l'animal du bas puisse monter en haut.

Ici, généralement, il n'y a pas d'animaux.

En tout cas, moi je demande à ce qu'il n'y en ait pas quand je viens. Juste pour être tranquille.

Mais parfois ma maman ramène un pigeon qui arrive plus à voler, un lézard qui a froid, un lapin qui bat trop vite dans son cœur.

Du coup, cette pièce vide, elle devient occupée, et on place encore pleins de barrières.

Pleins de petites frontières pour tout canaliser.

C'est vraiment un grand bazar.



Nous rentrons.

Et chaque fois que je m'apprête à faire quinze heures de bus, je me dis que je n'ai pas assez pris d'images. J'ai habité ici pendant dix-huit ans et cela fait trois ans que je vis à Limoges. Chaque fois que je reviens, le paysage a changé. Des quartiers d'affaires, des nouvelles lignes de tramway, un chantier stagnant enfin terminé. C'est compliqué de s'y retrouver parfois. Me reste des endroits intouchables.

Ici, on fait l'expérience d'un territoire aux allures d'infini.

C'est normal de faire cent cinquante kilomètres dans la même journée, sans prévoyance, juste comme ça, pour aller d'une ville à une autre.

Faut être à l'aise avec l'aise avec les transports, les montagnes, l'arrière-pays.

Connaître la géographie du territoire, sinon on se perd tout le temps.

Et on fait du stop au bord d'une falaise, sur une route à 110km/h.

NB : J'aurais aimé rencontrer des femmes et des hommes qui marchent vers la France par la Vallée de la Roya, et ne pas seulement garder le souvenir d'un tunnel dans lequel des hommes marchent en file indienne sur le côté. Il nous faudrait plus de temps.

Je pense à Hussin, un ami de Nice, qui me racontait que quand il était petit et qu'il vivait en Syrie,

il s'amusait à porter des armes avec ses copains. Il souriait.

Quand il nous dit bonjour, il met sa main sur son cœur.

*Et le bruit de la kalash, il devient sourd
Voir même, il disparaît*

